

Billet de Ronceval : quand tout sera vendu ?...

Autor(en): **St-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Conservons l'essence de nos patois et l'esprit de nos traditions, nous souvenant qu'ils n'ont pas toujours été ce qu'ils sont présentement, et avec la conviction aussi qu'ils ne seront pas plus tard ce qu'ils sont aujourd'hui, comme il en est d'ailleurs de l'humanité, et de l'Eglise, elle-même toujours

jeune, parce que toujours fidèle à l'esprit du Christ, son fondateur.

Nous vantons les anciens, mais nous sommes de notre temps — *Laudamus veteres sed nostris utimur annis* — a dit Ovide dans ses *Fastes*. Ce principe vital ne ferait-il pas bonne figure en exergue sur notre *Conteur* !

BILLET DE RONCEVAL

Quand tout sera vendu ?...

On était à notre table. On avait tout ce qu'il faut, et on attendait de refaire ce qu'il faudrait. Arrive le greffier, avec un rouleau sous le bras. Il pousse tout le commerce au bout de la table, défait son rouleau, étale, bien plat, le plan de Ronceval, là où se déroule tout le territoire.

Ces temps, le greffier nous inquiète, surtout depuis qu'il a voyagé à l'étranger. Il pense trop, il veut tout expliquer, il veut éclaircir les affaires. Lui, il a tout ce qu'il veut : vieux garçon, il se gouverne à son idée, jamais de contrariété qui vient d'ailleurs. Bref ! pourquoi a-t-il idée de faire le bonheur des autres ? Et il s'est mis à parler, les mains appuyées sur son plan :

« Voyez-vous, mes amis, je suis plein de tracas quand je regarde le plan de notre commune. Vous savez, comme moi, que les terres se vendent, se vendent... Eh bien ! dites-moi : que fera-t-on au moment où tout sera vendu ? »

On est restés, là, tout capots ; mais, avant qu'on ait repipé une syllabe, notre philosophe est reparti :

« C'est bientôt fait, tout sera liquidé. Alors, de quoi vivront ces paysans sans leurs biens de terre ? Des fois qu'il y a, d'accord qu'on débarrasse un crouïe lopin. Seulement, quand on voit des paysans vendre le sol, entasser des capitaux en banque, on se demande où

on va, où s'en va notre agriculture. Un paysan, ça doit cultiver le pays, améliorer son domaine, faire du blé, du colza, des pommes de terre, de la betterave sucrière, surveiller ses vergers, ses plantages.

» Que voit-on ?

» Les domaines fondent, les terrains seront bientôt sans terre. Les dames ne veulent plus sentir l'écurie dans la maison : on liquide les bestiaux. Il leur faut tout le confort moderne : machine pour ci, machine pour ça, et une bonniche pour faire marcher les machines. Plus de jardins, on s'approvisionne au camion du primeurs. Les garçons trouvent la terre trop basse. On a beau acheter une machine après l'autre, une moto pour aller à l'autre bout du village, ils veulent vivre leur vie, brasser l'argent, se bien frusquer.

» Et les filles ? Elles rêvent de vacances sur la Côte d'Azur, et tant pis pour les moissons ! Et ça veut changer de toilette trois fois par jour, et du linge de luxe, et du sent-bon, et ça se peint la figure... Il faut vite vendre, ramasser vite de l'argent, le dépenser vite, jouir vite, vite... Alors ?... quand tout sera vendu, qu'est-ce qui arrivera ? »

On ne trouvait pas un mot à redire. Cette charrette de greffier, il voit juste, met le doigt juste sur la plaie. Il pèse, ça fait mal, mais on ne peut pas mentir : il a raison ! Que fera-t-on, quand on aura tout vendu ?

St-Urbain.